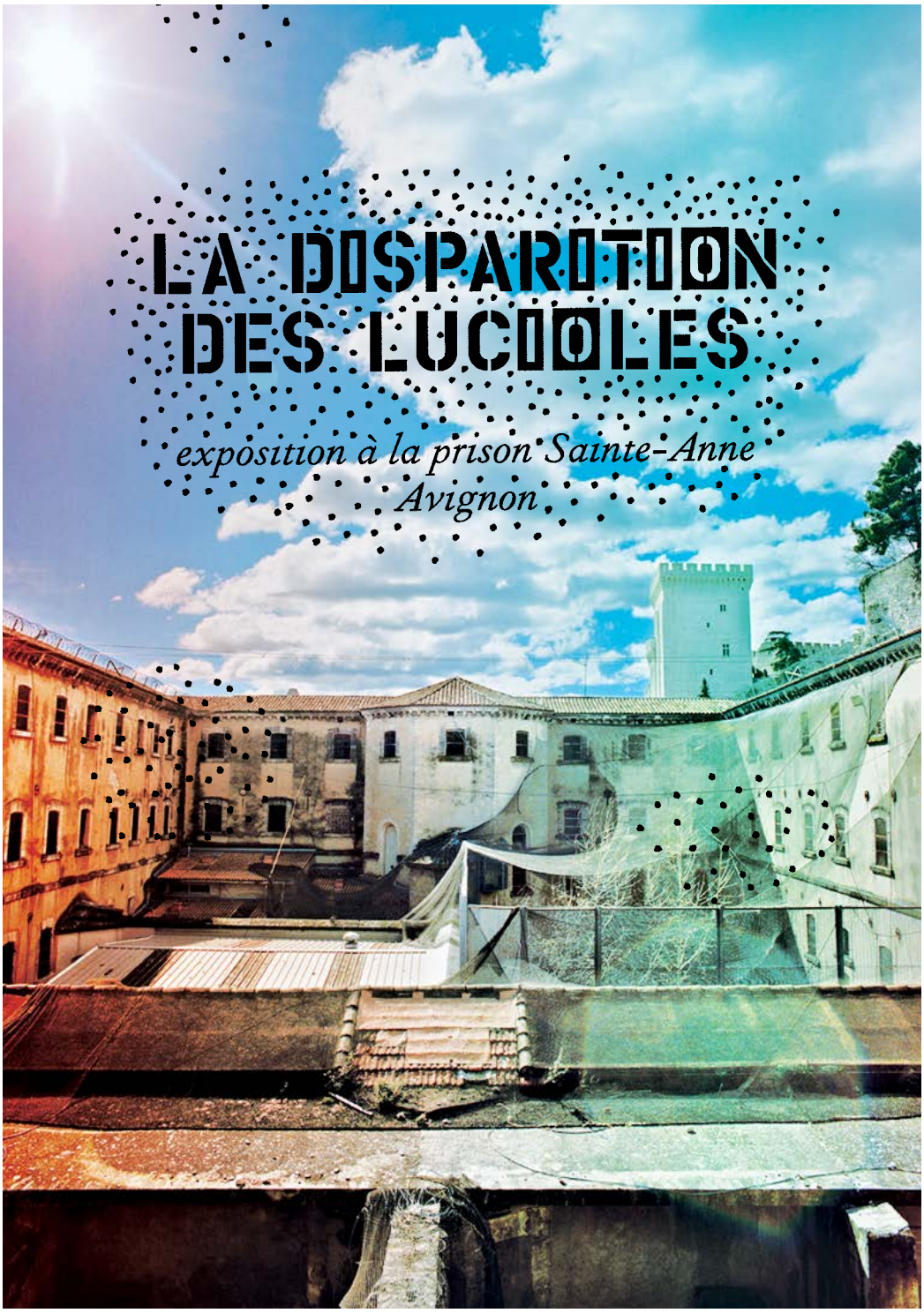
Collection Lambert en Avignon
musée d'art contemporain




*exposition du 18 mai au 25 novembre 2014*

Sommaire


| | |
|---|---|
| Le projet | 3 |
| L'exposition | 4 |
| Les artistes | 6 |
| Le catalogue | 6 |
| Le festival d'Avignon | 6 |
| Les prêteurs | 7 |
| Remerciements | 9 |
| Soutien | 9 |
| La Collection Lambert en Avignon | 10 |
| Pratique | 21 |
| Contacts | 22 |

## Le projet
>

Quelques mois avant sa mort, le 1er février 1975, dans le Corriere, Pier Paolo Pasolini publie L'article des Lucioles. Ce texte désormais célèbre est teinté d'une introspection quasi testamentaire qui trouve écho à la lettre à son ami Franco Farolfi du groupe littéraire Eredi, formé quand il vivait à Bologne 25 ans plus tôt : « Au début des années 60, à cause de la pollution atmosphérique, et surtout, à la campagne, à cause de la pollution de l'eau (fleuves d'azur et canaux limpides), les lucioles ont commencé à disparaître. Cela a été un phénomène foudroyant et fulgurant. Après quelques années, il n'y avait plus de lucioles. (Aujourd'hui, c'est un souvenir quelque peu poignant du passé : un homme de naguère qui a un tel souvenir ne peut se retrouver jeune dans les nouveaux jeunes, et ne peut donc plus avoir les beaux regrets d'autrefois.) Ce « quelque chose » qui est intervenu il y a une dizaine d'années, nous l'appellerons donc la « disparition des lucioles ».

Ce titre devient le thème d'une exposition pour la prison désaffectée à Avignon, titre qui prend tout son sens quand on relit ce texte fondateur de la culture sociale, esthétique et politique des années 70 en Italie. P.P. Pasolini, en choisissant les lucioles comme métaphore d'une société révolue, éclairait le monde tel un veilleur de nuit avec les derniers scintillements d'une civilisation, celle d'une culture qui, partout en Europe, allait être dévorée par La société du spectacle, pour reprendre le titre du chef d'œuvre de Guy Debord, cet autre veilleur de nuit contemporain de l'auteur de Teorema, Mamma Roma ou de L'Evangile selon saint Mathieu.

L'année 2014 marque un tournant essentiel pour la Collection Lambert en Avignon. En effet, afin d'accueillir dans un écrin d'exception l'importante donation de 556 œuvres d'art contemporain d'Yvon Lambert à l'Etat français, la Collection Lambert doit fermer ses portes au public jusqu'à l'été 2015 pour des travaux d'extension.

L'équipe du musée a décidé de faire de cette période de fermeture imposée un moment crucial dans la vie de la Collection Lambert, un moment conjuguant art contemporain, mise en valeur du patrimoine et travail de mémoire. Ainsi est né La disparition des lucioles, projet ambitieux qui aura lieu à partir de la fin du mois de mai 2014 dans la prison Sainte-Anne. Lieu patrimonial emblématique de la ville, située derrière le Palais des Papes, cette prison maintenant désaffectée depuis 10 ans fut une des rares construites à la fin du XVIIIe siècle à des fins uniquement carcérales (et non pas un ancien couvent, un hôpital ou une caserne militaire).

La Collection Lambert en investira les cellules, les couloirs et certaines cours avec des oeuvres de la prestigieuse collection privée d'Enea Righi dont les ensembles de certains artistes seront complétés par les oeuvres d'autres grandes collections publiques ou privées.
Le titre qui emprunte à ce célèbre texte que Pasolini publia en 1975 dans le Corriere imprégnera le cheminement du visiteur de part en part, si bien que l'exposition se vivra comme une expérience sensible dans laquelle les lieux si chargés de mémoire et les oeuvres se combineront de manière que survivent ces lucioles chères au cinéaste Italien. Il y sera question d'enfermement bien sûr, mais aussi du temps qui passe, de la solitude et de l'amour.

Pour que le dialogue attendu entre les œuvres et le bâtiment soit fort, producteur de sens, le parti pris a été de laisser en l'état la Prison Sainte-Anne. Exposée dans sa cellule, chaque oeuvre deviendra ainsi luciole, élément poétique à la douce lumière résistante, offrant au spectateur la possibilité d'un nouveau champ d'expérimentation.

## L'exposition
>

### *Le temps qui passe, le temps qu'il fait.*
La sensation de la temporalité, ce « Temps suspendu », « Ces heures qu'on égraine », « Le temps qui ne passe plus », est bien entendu le leitmotiv qui suit le parcours comme ces heures, ces journées, ces mois qui passaient si lentement dans cet univers carcéral. Les vidéos de Guy de Cointet de chaque heure figée sur le cadran de l'horloge sont projetées à chaque passage d'un étage. Les montres annuelles de Boetti sont associées aux cartes postales qu'On Kawara envoyait à Yvon Lambert, où chaque jour il notait l'heure de son réveil. Le portrait de Francesco Vezzoli reprenant un portrait d'Ingres qui pleure des montres moles de Dali, une peinture de temps d'Opalka, ou encore les deux pendules de Felix Gonzales-Torres « Perfect lovers » reprises par Yann Sérandour sont à proximité des poèmes de Paul Verlaine emprisonné à Mons après sa tentative de meurtre sur la personne d'Arthur Rimbaud. Le poète purge sa peine en écrivant ses plus belles poésies dans le recueil « Cellulairement » dont les manuscrits originaux seront présentés avec le fameux « Le ciel est par dessus le toit, si bleu, si calme ».

Ce temps, c'est aussi la fluctuation météorologique à laquelle les détenus étaient si sensibles dans cette prison orientée au Nord est, à l'ombre du Rocher des Doms : un rayon de soleil comme un reflet de diamant avec Trisha Donnelly, une pluie d'étoiles avec Kiki Smith ou les douces lumières avec Spencer Finch, les lampes saturniennes et mélancoliques de Loris Gréaud, les ciels peints de Markus Schinwald, une « Pluie pourrie » sur un néon de Claude Lévêque ou encore « Cette obscure clarté qui tombe des étoiles », grande feuille constellée de graines de tournesols par Anselm Kiefer…
La fin de l'exposition présente un film de Melvin Moti projetant des lumières découpées comme des vitraux médiévaux : il s'agit de la représentation mentale et cognitive d'un détenu qui, ayant passé une longue période à l'isolement, retrouve enfin l'expérience de la lumière du soleil qui l'aveugle.

### *Les archives*
Raconter le temps c'est aussi raconter l'histoire de la prison, ce lieu emblématique situé au coeur de la cité papale. Seront présentés dans trois cellules d'incroyables documents d'archives déposés à la bibliothèque départementale : deux siècles de carnets, plans, registres, objets, lettres manuscrites et autres classeurs officiels ou secrets. Une première cellule traitera des origines jusqu'aux années 80. Une seconde, des années 80 à la fermeture en 2003. Enfin une troisième s'attardera sur des années plus sombres encore, celles de la deuxième guerre mondiale, durant lesquelles la prison servit à enfermer des juifs avant qu'ils ne soient envoyés dans les camps de la mort. Un témoignage réalisé expres pour l'exposition y sera présenté. Il s'agit de la parole de Marceline Loridan-Yvens, réalisatrice et femme de Joris Yvens, qui fut enfermée à Avignon avant d'être envoyée à Auschwitz où elle partagera le dortoir avec une certaine Simone Weil.

Seront associées à ce récit les oeuvres de Christian Boltanski ou encore l'installation vidéo de Miroslav Balka commandée par Artthur Nauziciel lorsqu'il réalisa pour le Festival d'Avignon la mise en scène du célèbre texte de Jan Karski, ce polonais qui après avoir découvert l'existence du ghetto de Varsovie, avait tenté en vain de convaincre Roosevelt et Churchill pour intervenir contre le régime nazi. Balka filme le plan cartographié du ghetto alors que Marthe Keller prête sa voix pour ce moment d'émotion pure.

### *L'isolement*
l'isolement est aussi un des thèmes récurant de l'exposition, avec des œuvres directement liées à l'univers carcéral ou à l'idée de l'enfermement : si Mathieu Pernot illustre avec ses Hurleurs ces hommes et ces femmes qui viennent crier des messages pour qu'ils soient entendus « par dessus le toit », Xavier Weilhan installe des policiers qui mènent l'enquête au fond d'un couloir quand Douglas Gordon fait ici ses « Punishment excercice », répétant un détail de son visage où apparait une cicatrice rappelant la marque du diable. Le collectif Clairefontaine a repris le principe des chaussettes remplies d'argent, de cigarettes ou de cartes à puces pour téléphones lancées du Rocher des Doms vers les cours de la prison avignonnaise qui tombaient ou non au bon endroit et vers le bon destinataire. Cette fois-ci, ce sont des dizaines de balles de tennis qui jonchent le sol, coupées et remplies de messages secrets lancées « au petit bonheur la chance ». Kendell Geers réalise une étoile composée de matraques, Jean-Michel Poncin retrouve un ancien détenu d'Avignon qui accepte de raconter ses 20 ans de bagne à travers un processus narratif et mémoriel émouvant : à chacune de ses incarcérations correspond un poste précis dans la prison qu'il dessine, jusqu'à représenter entièrement la carte mentale et géographique de Sainte-Anne. Ce témoignage est précieux grâce à son processus pudique et bouleversant.

Plus allégorique, Mounir Fatmi filme un homme dormant avec le tic tac d'une pendule près de lui. Ne pouvant filmer l'écrivain Salman Rushdie qui se terre depuis 1988, date de la parution de ses « Versets sataniques » qui ont déclenché une Fatwa internationale par des islamistes intolérants, l'artiste a recréé un portrait ressemblant quasi immobile, en référence au célèbre film d'Andy Warhol « Sleep », ou le pape du Pop art laissait tourner sa caméra face à un ami, John Giorno, dormant dans un train couchette : pour Salman Rushdie, la planète terre est devenue sa prison à ciel ouvert.

Erotisme et solitude, voyeurisme et mélancolie se retrouveront dans les magnifiques clichés de la série de graffitis de Brassaï, les dessins brûlés de l'artiste polonais Miroslaw Balka ou les fameuses photographies du Tchèque Miroslav Tichy (1926-2011), images réalisées avec un appareil photographique bricolé par cet immense artiste dont on a redécouvert le talent tardivement, pur voyeur traquant les jambes des jolies femmes alors qu'il vivait une existence difficile jusqu'à écoper de huit années de prison enfermé dans des camps de réinsertion communiste…

### *Le quartier des femmes*

Les femmes artistes ont une place importante dans cette exposition, puisque la prison avait dès son origine un quartier qui leur était réservé et qu'on ouvrira aux visiteurs. Les Papesses de l'an dernier formeront le noyau dur de ce quartier, avec des œuvres de Berlinde De Bruyckere qui avait tant intrigué le public, Jana Sterbak, Louise Bourgeois et Kiki Smith, avec là, des œuvres nouvelles jamais montrées en France. Aux œuvres de la Collection Lambert, celles de Barbara Kruger, Jenny Holzer ou de Nan Goldin feront face des monstres sacrées détenues depuis longtemps par Enea Righi : Roni Horn, Zoe Leonard, Joan Jonas et aussi Barbara Blum, Trisha Donnely, ou des artistes des années 70 dont on redécouvre le talent : Anna Mendieta ou Ana Maria Maiolino.
Une œuvre sonore de la française Dominique Gonzales-Foerster sera un point de mire minimal mais au combien symbolique : dans une cellule, une simple goutte d'eau qui tombe rappellera le temps qui passe, l'ennui et la folie qui guette.

### *Les rumeurs du monde derrière les murs*

La prison est aussi prise comme une caisse de résonnance des inquiétudes, des conflits, des drames du monde qui se poursuivent de l'autre côté des murs. Sous l'égide d'Alighiero Boetti qui avait réalisé à la fin des années 70 des œuvres sur la guerre, en installant son mythique « One Hotel » à Kaboul, au coeur de l'Afghanistan et en réalisant des oeuvres avec des femmes tissant des toiles, Mario Garcia-Torres part trente ans plus tard sur les traces de cet artiste italien. Walid Raad propose sa vision du 11 septembre, 100 images de New York où seul le bleu du ciel est montré alors que tombent les Twin Towers, quand Mona Hatoum propose d'installer dans une cellule sombre une lanterne magique où les ombres portées représentent autant de soldats qui avancent dans la nuit. Les guerres d'hier au Vietnam et d'aujourd'hui en Irak sont rappelées avec les incroyables collages photographiques de Martha Rosler ou les chaussures de soldats punaisées par les lacets en rang d'oignon par Deimantas Narkevicius « Holly War ».
Un autre bruit sourd qu'on entend de l'autre côté des murs de la prison, c'est le discours du racisme à la «parole libérée» celui de l'intolérance, de la peur de l'Autre où les revendications identitaires se font de plus en plus entendre. Avec des grands chefs de commando du Ku Klux klan portraiturés par Andres Serrano, on entre dans le vif du sujet : difficile d'imaginer plus violente confrontation entre un raciste notoire cagoulé… qui pose anonymement face à un artiste qui a pris rendez-vous avec lui, alors que sa voix au téléphone ne spécifie pas qu'il est noir de peau et d'origine.

A travers ses peintures d'un texte qui disparaît, - décrivant la vision d'un montagnard suisse qui découvrait le premier homme noir de sa vie, Glenn Ligon revendique ce Black Power que Malcom X avait radicalisé dans les années 70, alors que l'artiste camerounais Pascale Marthine Tayou reprend les célèbres sculptures qui avaient tant influencées Picasso et les Cubistes, en détournant les matériaux nobles (bois rares, coquillages, plumes et métaux précieux) avec des bouts de plastique, de la verroterie pour touristes et des objets trouvés dans un bazar de Yaoundé. Cela rappelle étrangement, sans le dire, les cadeaux transportés par les navires Français et Anglais qui négociaient la traite des Noirs avec des objets de pacotille.

Les deux vidéo de Yael Bartana auront toute leur place dans cette partie qui relie la mémoire à l'actualité : la première « Rosemary » présente un jeune politicien polonais criant un discours dans un stade de Varsovie vide et peuplé d'herbes folles, où il conjure les 3 millions de Juifs déportés de revenir « Car on a besoin de vous dans notre pays », alors que dans « A Declaration », l'artiste filme un homme nageant au large de Tel Aviv tentant de planter un olivier symbole de paix sur un rocher dont on ne sait s'il sera revendiqué par l'Etat Juif ou le futur Etat Palestinien…

### *La liberté retrouvée et le retour des lucioles*

Le film de Jean Genet, « Un chant d'amour », son seul film jamais réalisé est d'un érotisme torride et intrigant. Les scènes d'une poésie sensuelle (l'amour à travers un mur avec une paille diffusant de la fumée de cigarette qu'on s'échange) alternent avec des scènes violentes entre un maton voyeur et des prisonniers condamnés à subir ses humiliations. Ce chant est un hymne à la liberté, comme le proposent tous les artistes réunis dans cette dernière partie de l'exposition : François Xavier Courrèges filme 19 portraits de jeunes banlieusards qui vous disent « Je t'aime », Jori Kovanda présente des performances minimales de la fin des années où le communisme interdisait même un baiser dans la rue, Jonathan Hororitz reprend la célèbre chanson de Gainsbourg avec Jane Birkin chantant des « Je t'aime » alors que se consume une cigarette sur fond d'écran. Nan Goldin illustre la libération d'une amie par une grande fête ou Joey sort de prison en soufflant sur son gâteau. Tout est renversé : la belle Joey est en fait un transsexuel amie de Nan depuis trente ans, le nombre de bougies égale non pas son âge… mais le nombre de mois passés en détention pour prostitution et trafic de drogue. La joie se confronte toujours à la dure réalité de la vie avec Nan Goldin.

Le retour des lucioles, ce sont les milliers de ballons suspendus dans un couloir de 100 m de long par Philippe Parreno. Avec « Speech Bubbles », chaque ballon est comme une bulle de bande dessinée, un texte muet qui refermerait le contenu d'un rêve. Les projections silencieuses de David Lamelas des années 70, les installations lumineuses de Kuri ou de Spencer Finch, celles de Loris Gréaud et de Massimo Bartolini restitueront cette question des lucioles disparues à jamais ou revenues si l'humanité était plus clémente ? Miroslaw Balka propose une réponse avec son installation « Heaven », de simples serpentins de plastiques qui vrillent à la lumière et qui s'irisent selon le vent, telles des larmes ou des éclats de joie.

## Les artistes
>

Adel Abdessemed, Francis Alÿs, William Anastasi, Kader Attia, Mirosław Bałka, Roger Ballen, Robert Barry, Yael Bartana, Massimo Bartolini, Jean-Michel Basquiat, Niel Beloufa, Joseph Beuys, Barbara Bloom, Alighiero Boetti, Christian Boltanski, Pierre Bonnard, Louise Bourgeois, Brassaï, Marcel Broodthaers, Tom Burr, Mircea Cantor, Frédéric-Auguste Cazals, Claire Fontaine, Guy de Cointet, François-Xavier Courrèges, Berlinde De Bruyckere, Jason Dodge, Trisha Donnelly, Gardar Eide Einarsson, Mounir Fatmi, Hans-Peter Feldmann, Spencer Finch, Mario Garcia Torres, Anna Gaskell, Kendell Geers, Jean Genet, Nan Goldin, Dominique Gonzalez Foerster, Douglas Gordon, Loris Gréaud, João Maria Gusmao et Pedro Paiva, Henrik Håkansson, Keith Haring, Mona Hatoum, Candida Höfer, Jenny Holzer, Roni Horn, Jonathan Horowitz, Joris Ivens, Joan Jonas, William E. Jones, Ilia Kabakov, On Kawara, Žilvinas Kempinas, Anselm Kiefer, Kimsooja, Július Koller, Jiri Kovanda, Barbara Kruger, David Lamelas, Bertrand Lavier, Zoe Leonard, Claude Lévêque, Glenn Ligon, Richard Long, Jill Magid, Anna Maria Maiolino, Christian Marclay, Gordon Matta-Clark, Allan McCollum, Adam McEwen, Ana Mendieta, Melvin Moti, Vik Muniz, Deimantas Narkevicius, Cady Noland, Roman Ondák, Roman Opalka, Jean-Michel Pancin, Philippe Parreno, Pier Paolo Pasolini, Yan Pei-Ming, Adam Pendleton, Mathieu Pernot, Walid Raad, Ugo Rondinone, Martha Rosler, Anri Sala, Markus Schinwald, Yann Sérandour, Richard Serra, Andres Serrano, Ross Sinclair, Kiki Smith, Nedko Solakov, Haim Steinbach, Jana Sterbak, Pascale Marthine Tayou, Alessandra Tesi, Miroslav Tichý, Wolfgang Tillmans, Niele Toroni, Cy Twombly, Xavier Veilhan, Paul Verlaine, Francesco Vezzoli, Franz Erhard Walther, Andy Warhol, Lawrence Weiner, Ai Weiwei, Rémy Zaugg, Chen Zhen.

## Le catalogue
>

Un catalogue bilingue (Français:Anglais) sera édité en collaboration avec les Éditions Actes Sud. Il comprendra les collaborations d'Eric Mézil, Georges Didi-Huberman, Philippe Artières et Sylvestre Clap ainsi qu'une riche iconographie mêlant photographies de la prison, images d'oeuvres (dont certaines photographiées dans le bâtiment en avant-première au mois de mars), archives et plans.
Eric Mézil, commissaire de l'exposition et directeur de la Collection Lambert écrira un texte dans lequel la genèse et le concept de l'exposition seront très largement expliqués.
Georges Didi-Huberman écrira la première contribution de notre catalogue d'exposition. En effet, durant l'été 2013, il avait suivi l'adaptation de son essai « Survivance des Lucioles » dans une mise en scène présentée lors du Festival d'Avignon. Il a de nouveau souhaité être associé au projet de notre exposition dans la prison Saint-Anne avec un nouveau texte inédit.
Philippe Artières, qui a consacré son travail de philosophe à l'univers carcéral, sur les traces de Michel Foucault, de l'observatoire des prisons ou en collaborant avec des artistes, comme au printemps 2014 avec Mathieu Pernot à la Maison Rouge, écrira un texte très littéraire pour notre catalogue. Il reprendra les « biftons », ces messages envoyés par les détenus, les lettres des femmes de prisonniers et autres correspondances retrouvées pour sa thèse et ses nombreuses publications.
Sylvestre Clap, Directeur des archives municipales proposera une longue étude historique de la prison Sainte Anne, de sa création jusqu'aux enjeux actuels liés au devenir incertain de ce lieux emblématique.

## Le Festival d'Avignon
>

Une première grande collaboration sera initiée avec Olivier Py et la nouvelle équipe du festival d'Avignon.
La cour de la prison sera envisagée comme lieux d'accueil pour le public du festival de théâtre où serontt programmées lectures, projections et autres conférences.

## Les prêteurs
>

Enea Righi, Bologne

### Musées et fondations
Archives Départementales du Vaucluse, Avignon
Centre Dramatique National Orléans / Loiret / Centre
Centre National des Arts Plastiques, Paris
Collection Festival d'Avignon
Collection Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris
Collection Fonds régional d'art contemporain Aquitaine, Bordeaux
Collection Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Marseille
Collection Sammlung Goetz, Munich
Collection La Gaia, Busca, Italie
Collection Lambert en Avignon
Collection Pinault, Venise, Italie
Estate Brassaï, Paris
The Estate of Ana Mendieta Collection
Fondation Museion, Musée d'art moderne et contemporain, Bolzano, Italie
Musée d'art moderne Saint-Étienne Métropole
Musée des Lettres et Manuscrits, Paris
Musée d'Histoire Jean Garcin : 39-45 L'Appel de la Liberté, Fontaine-de-Vaucluse
Museo di Antropologia criminale « Cesare Lombroso », Université de Turin, Italie
Ocean Tichý Fondation, Zurich, Suisse
Succession Guy de Cointet
The Tia Collection, États-Unis

### Artistes
Adel Abdessemed
Nan Goldin
Douglas Gordon
Anselm Kiefer
Yan Pei Ming
Vik Muniz
Jean-Michel Pancin
Lawrence Weiner

### Galeries
Galerie Air de Paris, Paris
Galerie Blain Southern, Berlin, Allemagne
Galleria Massimo De Carlo, Milan, Italie
Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Le Moulin, Italie / Chine / France
Galleria Raffaella Cortese, Milan, Italie
Guido Costa Collection, Turin, Italie
Galerie Chantal Crousel, Paris
Dvir Gallery, Tel Aviv, Israël
gb agency, Paris
David Kordansky Gallery, Los Angeles, CA, États-Unis
Yvon Lambert, Paris
Galerie Lelong, Paris
Galleria Massimo Minini, Brescia, Italie
Jan Mot, Bruxelles, Belgique
Galleria Franco Noero, Turin, Italie
Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles, Belgique
Andrea Rosen Gallery, New York, États-Unis
Sfeir Semler Gallery, Beyrouth, Liban
Galleria Suzy Shammah, Milan, Italie

Esther Shipper, Berlin, Allemagne
Wilkinson Gallery, Londres, Royaume-Uni
Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Galerie Xippas, Paris
... Zero, Milan, Italie
303 Gallery, New York, États-Unis

Collections privées
Collection Agata Boetti, Paris
Philippe Artières, Paris
Gérard Boulois, Paris
Collection Francès, Senlis
Collection Doriana et Massimiliano Fuksas, Rome / Paris / Shenzhen, Chine
Michel Gromelle, Avignon
François Halard, Arles
Enea Righi Collection, Bologne, Italie

## Remerciements
>

La Collection Lambert remercie tout particulièrement Enea Righi, Lorenzo Paini, Miel De Botton, Luc Hoffmann, Maja Hoffmann, Lorenzo Pellicioli, Agnès b. ainsi que les amis de La Collection Lambert en Avignon.

## Soutien
>

*La Collection Lambert en Avignon bénéficie du soutien de :*

Le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC PACA)
La Ville d'Avignon
Le Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Le Conseil général de Vaucluse

*Les partenaires de l'exposition:*

France Inter
LVMH
Agnès b
Gares et Connexions
SNCF
Abbaye Sainte-marie de Pierredon

## La Collection Lambert en Avignon
>

La Collection Lambert a ouvert ses portes en juin 2000, à l'occasion des célébrations « Avignon, capitale européenne de la culture ». C'est dans l'Hôtel de Caumont, un ancien hôtel particulier du XVIIIe siècle, qu'Yvon Lambert, galeriste et collectionneur, a décidé de mettre en dépôt sa collection personnelle.
Constituée dès les années 60, la Collection Lambert représente les goûts du collectionneur, ses aspirations et ses
passions : marchand depuis cette période, il a combattu les académismes d'une peinture française qui refusait depuis la guerre de reconnaître que le centre mondial de la création n'était plus le Paris des années glorieuses, mais l'Amérique triomphante. L'art Minimal, l'art Conceptuel, le Land art représentent les piliers de notre collection. Dans les années 80, le marchand-collectionneur s'est tourné vers une nouvelle peinture plus figurative, puis dans les années 90, la photographie a recueilli tous ses suffrages. Depuis les années 90, la vidéo, les installations, la peinture constituent l'essentiel des achats qui permettent d'accroître le fonds toujours tourné vers la jeune création en devenir.
La collection est ainsi constituée d'ensembles très cohérents pour chaque artiste, au point que pour certains, Avignon est le seul endroit en France où l'on peut admirer tant de chefs-d'oeuvre. C'est le cas pour Cy Twombly que l'exposition Blooming à l'été 2007 aura permis de faire découvrir (plus de 30 références), mais aussi pour Robert Ryman (plus de 10 peintures sur toile), pour Andres Serrano, qui a offert au musée 120 photographies en 2006, Sol LeWitt (plus de 35 sculptures, oeuvres sur papier et wall drawings), Nan Goldin (70 photographies)… Citons aussi Donald Judd, Brice Marden, Daniel Buren, Dennis Oppenheim, Gordon Matta-Clark, Anselm Kiefer, Miquel Barcelo, Julian Schnabel, Jean-Michel Basquiat, Douglas Gordon, Bertrand Lavier…
En juillet 2012, le Président de la République a officialisé avec la ministre de la Culture et de la Communication la donation de la collection d'Yvon Lambert et son entrée dans le patrimoine national pour dépôt à Avignon.
Avec 556 oeuvres majeures, la donation d'Yvon Lambert est ainsi la plus importante effectuée en France depuis la donation Moreau-Nélaton en 1906 au profit du Louvre et constituée d'oeuvres de Géricault, Corot, Delacroix, Manet, Monet, Renoir, Sisley…
La Collection aujourd'hui installée à Avignon à l'Hôtel de Caumont sera également déployée dans l'Hôtel de Montfaucon mitoyen pour l'été 2015.

## Les travaux d'agrandissement

Un appel à projet a été ouvert pour la réalisation du nouveau musée sous la forme d'un concours d'architectes et a été remporté par Berger & Berger.
Laurent P. Berger, plasticien diplômé de l'ENSAD et Cyrille Berger, architecte DPLG diplômé de l'ENSAPLV collaborent depuis 2006 sous l'identité Berger&Berger.
En 2013 ils sont sélectionnés pour réaliser les aménagements des anciens et des futurs bâtiments de la Collection Lambert.
A sa réouverture en juillet 2015, le musée aura plus que doublé ses surfaces d'exposition. La programmation artistique sera organisée de la manière suivante :
Dans l'hôtel de Caumont (bâtiment actuel de la Collection Lambert) seront programmées les expositions temporaires. Dans l'Hôtel de Montfaucont mitoyen et relié à celui de Caumont, seront exposées les oeuvres du fonds permanent. Ce bâtiment comportera aussi des espaces utilisés pour la programmation culturelle (un amphithéâtre et une grande salle de réception ainsi que deux cours extérieures permettant de diffuser des vidéos d'artistes et des films, d'organiser des performances, des concerts, de recevoir des compagnies de danse ou de théâtre), mais aussi un appartement pour des résidences d'artistes et un lieu de restauration d'oeuvres.
Enfin la librairie et le restaurant du musée verront leur taille multipliée par deux.

Le musée ouvrira en juillet 2015 avec deux grandes expositions : Une exposition des chefs-d'oeuvre du fonds, dont certaines oeuvres monumentales jamais montrées depuis l'exposition inaugurale de 2000, et une exposition autour du travail de Cy Twombly, organisée en collaboration avec le Madre, Musée d'art contemporain de Naples.

*PRISON SAINTE ANNE*

*Vues de la cour*

photographies François Halard

*PRISON SAINTE ANNE*
*Vues des couloirs et des cellules*
photographies François Halard

*à gauche*
Roger Ballen, «Sickroom», «Recluse», «Animal Abstraction», 2002 photographies noir et blanc, collection Enea Righi
*à droite*
Miroslaw Balka, «200 x 100 x 200», 2012, Plastic strips, stell staples, courtesy Galleria Raffaella Cortese

Francesco Vezzoli, «Self-portrait as Antinous Loving Emperor Hadrian», 2012, Deux parties : Buste d'Antibon en Marbre de Carrare du 18ème siècle et buste de l'Empereur Hadrian en marbre, collection Enea Righi

Douglas Gordon, « Guilty…(Tatoo for reflexion) », 1997
Photographie, CNAP / Dépôt Collection Lambert

Markus Schinwald, « Ivy », 2008, Huile sur toile,
collection Enea Righi

Niel Toroni, «Mannequin avec empreinte de pinceau n°50», 1980, installation, courtesy de l'artiste

Kiki Smith, «Girl with Globe», 1998, installation, courtesy Galleria Raffaella Cortese

Pascale-Martine Tayou, «She», 2007, Sculpture en cristal, matériels variés, socle en bois, collection Enea Righi.

Anna Maria Maiolino, «Entrevidas (between lives) from Foto poemaçao series», 1981-2000, photographies noir et blanc

*PRISON SAINTE ANNE*
*Vues de l'exposition*
photographies François Halard

Mathieu Pernot, «Les hurleurs», 2001-2004, Jonathan, Avignon, 2001, photographie, courtesy de l'artiste

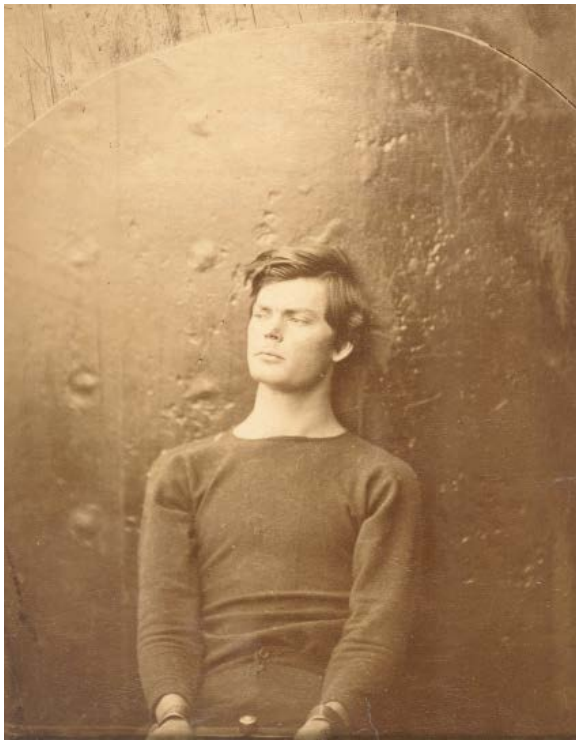
Douglas Gordon, «Guilty(Tattoo for Reflection)», 1997, photographie couleur, FNAC 2013-0136, donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / dépôt à la Collection Lambert en Avignon

Francis Alys, «Sans titre», février 2001, crayon et peinture sur papier calque, Fondation Museion, Musée d'art moderne et contemporain, Bolzano, Collection Enea Righi, Italie, courtesy de l'artiste et Yvon Lambert, Paris

Roger Ballen, «Recluse», 2002, photographie noir et blanc, Collection Enea Righi, Italie, courtesy de l'artiste et Guido Costa collection, Turin, Italie

Jiri Kovanda, «Golden Ring», 2008, rose intégrée dans le mur, verre d'eau, anneau d'or, deux étagères, Collection Enea Righi, Italie, courtesy de l'artiste et gb agency, Paris

Yael Bartana, «Mary Koszmary», 2007, film 16 mm transféré sur vidéo, 10 min 50 sec, Collection Enea Righi, Italie, courtesy de l'artiste et Galleria Raffaella Cortese, Milan, Italie

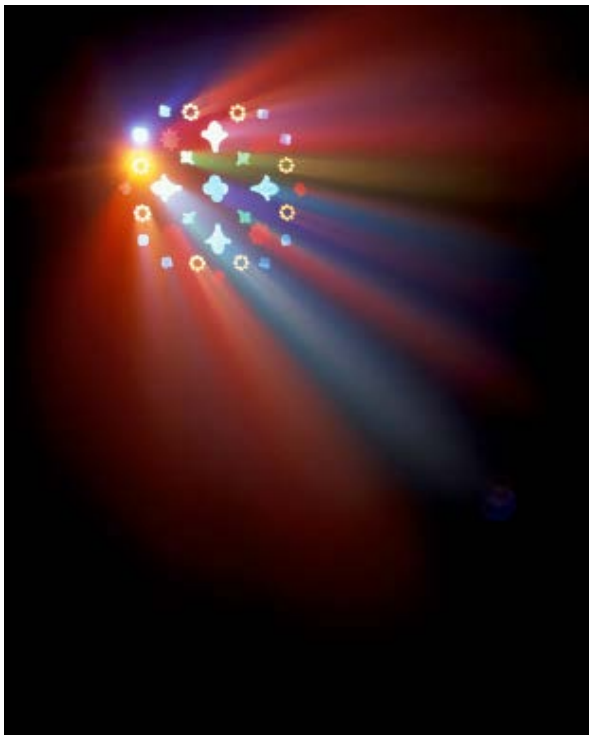


Alexander Gardner, «Portrait de Lewis Payne», impliqué dans l'assassinat d'Abraham Lincoln, 1865.
© San Francisco Museum of Modern Art

Miroslav Tichy, «Sans titre», impression noir et blanc sur papier baryté, 5 éléments, Collection Enea Righi, Italie, courtesy Ocean Tichy Fondation and Guido Costa collection, Turin, Italie

Markus Schinwald, «Skies», 2009, huile sur toile, 12 éléments, Collection Enea Righi, Italie, courtesy de l'artiste et Yvon Lambert, Paris

Deimantas Narkevicius, «Holy War», 1996, bottes et encens, Collection Enea Righi, Italie, courtesy de l'artiste et gb agency, Paris

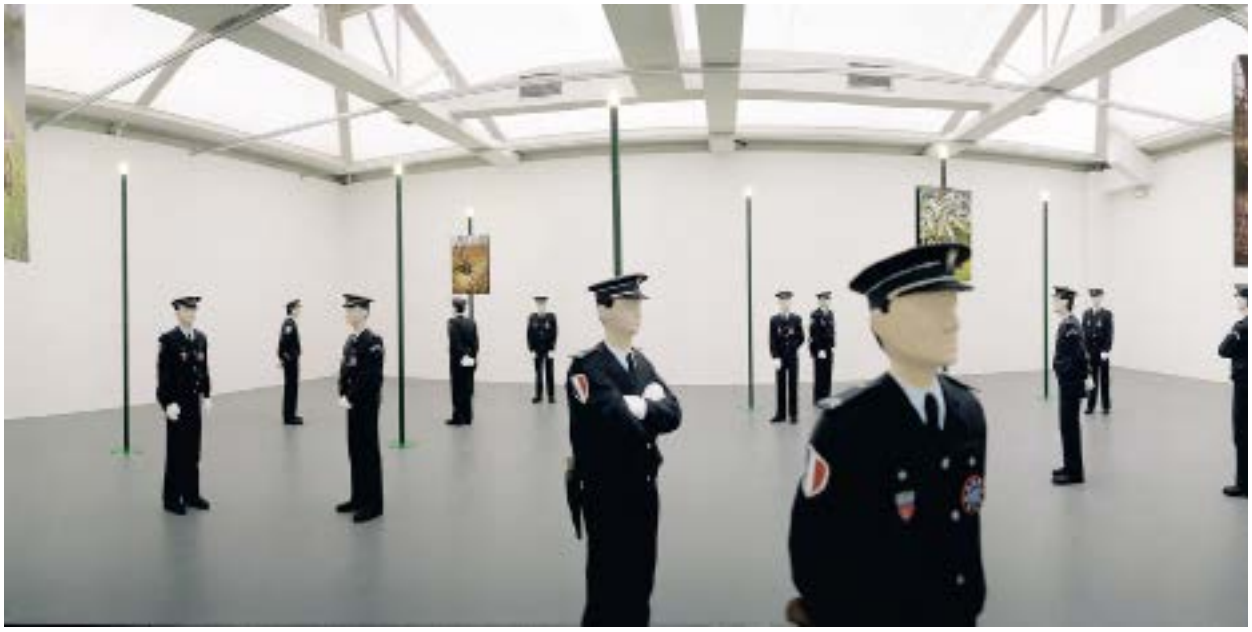


Melvin Moti, «The Prisoner's Cinema», 2008, film 35 mm, son, 22 min, Collection Enea Righi, Italie, courtesy de l'artiste

Zoe Leonard, «Preserved Head of a Bearded Woman», 1991, tirage argentique, 5 éléments, Fondation Museion, Musée d'art moderne et contemporain, Bolzano, Collection Enea Righi, Italie, courtesy de l'artiste et Galleria Raffaella Cortese, Milan, Italie

Miroslaw Balka, «145 x 180 x 150, 123 x 150 x 42, 29 x 28 x 29 + Two Lights», 2003, acier, médium, cuir, projection vidéo, lumières, Collection Enea Righi - Dépôt MUSEION, Bolzano, Italie, courtesy de l'artiste et Galleria Raffaella Cortese, Milan, Italie.

Philippe Parreno, «Speech Bubbles (Silver)», 2009, 1500 ballons mylar argent mat, dimensions variables, Collection Enea Righi, Italie, courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris



Xavier Veilhan, «Sans titre (Les Policiers)», 1993, 5 policiers, 5 réverbères (sur une série de 12), mousse polyuréthane dure, résine et peinture acrylique, 2 images en photocopie couleur recto/verso contre-collée, tube métallique et ampoules, Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Andy Warhol, «Electric chair», 1971, sérigraphie couleur sur papier, 10 éléments, 90 x 121,5 cm, Collection Lambert en Avignon

# Pratique
>

Prison Sainte Anne
rue Bannasterie, Avignon

*Horaires d'ouverture*
de septembre à juin
du mardi au dimanche
de 11h00 à 18h00
en juillet et en aout
tous les jours
de 11h00 à 19h00

*Librairie et restaurant Le Metropolitan*
ouverts aux horaires du musée

*Tarifs*
tarif plein: 10 euros
tarif réduit : 8 euros

*Contacts*
+33 (0)4 90 16 56 20
information@collectionlambert.com
www.collectionlambert.fr

## Contacts
>

Claudine Colin Communication
Laure Jardry

28 rue de Sévigné
75004 Paris
t. +33 (0)1 42 72 60 01
laure@claudinecolin.com

>
Collection Lambert en Avignon
Stéphane Ibars
Relations publiques
Programmation culturelle

Collection Lambert en Avignon
18 rue de la République
84000 Avignon
t. +33 (0)4 90 16 56 20
m. +33 (0)6 82 92 17 34
s.ibars@collectionlambert.com